

Actualités

Louis-Paul Rioux et Carlo Mandolini

Numéro 183, mars-avril 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49532ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Rioux, L.-P. & Mandolini, C. (1996). Actualités. *Séquences*, (183), 4-5.

Tournages

- Jeff Bridges, qui participe présentement au tournage du prochain film de Barbra Streisand, **The Mirror Has Two Faces**, fera ses débuts à la réalisation avec **The Giver**, qui raconte les tribulations d'un adolescent dans une société du futur où les émotions ont été supprimées, y compris l'amour, dans le but d'éradiquer la criminalité et la violence. Bridges interprétera probablement le rôle du père du jeune héros.
- Robert Lepage a achevé le tournage de son deuxième film, **Le Polygraphe**, adapté d'une pièce du Théâtre Repère créée à la fin des années 80. Il y est question des déboires d'un jeune homme soupçonné par la police de meurtre et de viol.
- Roger Donaldson (**Species**, **The Getaway**) débutera bientôt le tournage de **Dante's Peak**, dans lequel un scientifique est appelé à la rescousse lorsqu'un volcan en éruption menace les habitants d'une ville voisine.
- Alliance contre nature? Les frères Coen ont en effet écrit un scénario pour Ron Howard, qui porte le nom évocateur de **Intolerable Cruelty**. Reste à voir ce que le très consensuel Howard fera de cette comédie grinçante, dont le personnage principal sera un avocat de Beverly Hills spécialisé dans les causes de divorce.
- Catherine Breillat, scénariste du **Police de Pialat** et réalisatrice de **Sale comme un ange**, tourne un nouveau film intitulé **Parfait amour!** Inspiré d'un fait divers, le scénario suit la relation passionnée d'un couple qui connaît une issue tragique.
- Depuis le succès fort mérité de **Seven**, David Fincher ne chôme pas. En plus de préparer **The Sky is Falling** (voir *Séquences* n° 181), il songe à mettre en images **Insomnia**, d'après un récit de Stephen King. C'est l'histoire d'un vieillard sujet à des insomnies, qui en vient à percevoir un monde parallèle perturbé par un être démoniaque qui s'oppose à la naissance d'un nouveau messie.
- Tout indique que Martin Scorsese dirigera Bette Midler dans **Texas Guinan**, l'histoire d'une célèbre hôtesse d'un club de jazz dans les années 20, qui a été traduite en justice pour nuisance publique. Il s'agit de l'adaptation du roman *Texas Guinan: Queen of the Nightclubs* de Louise Berliner, qui se trouve être la petite-fille de l'avocat qui avait obtenu l'acquiescement de la tapageuse vedette.
- **Place Vendôme**. C'est le titre du prochain film de Nicole Garcia en tant que réalisatrice, qui mettra en vedette Catherine Deneuve
- Alfonso Arau, qui n'a guère convaincu avec **A Walk in the Clouds**, tentera de se rattraper avec **Ginger**, une étrange comédie sur l'extraordinaire relation entre un docteur et un ours du zoo de Central Park.
- Philippe Rousselot, le réputé directeur de la photographie de **Mary Reilly** et **Interview With the Vampire**, se prépare à réaliser **The House of Mirth**, d'après un roman d'Edith Wharton (*The Age of Innocence*). Madeleine Stowe, qui s'est illustrée dans **Twelve Monkeys**, incarnera le rôle principal, celui de Lily Bart, une jeune femme naïve confrontée à l'univers des nouveaux riches new-yorkais.
- Lee Tamahori (**Mulholland Falls**, **Once Were Warriors**) tournera **The Bookworm**, écrit par David Mamet, l'histoire d'un gigolo qui a une liaison trouble avec la femme d'un milliardaire. Par ailleurs, Tamahori a accepté de réaliser **The Elevator to the Gallows**, un remake d'**Ascenseur**



Alfonso Arau

pour l'échafaud du regretté Louis Malle.

- John Dahl songe également à tourner une nouvelle version d'un film marquant. Il s'agit du **Blackmail** d'Alfred Hitchcock, qui se transportera du Londres de 1929 au Los Angeles de 1996.
- Francis Veber, qui a terminé **Le Jaguar** avec Jean Reno et Patrick Bruel, mettra bientôt en images sa pièce **Le Dîner de cons**. Dans les rôles principaux, on retrouvera Gérard Depardieu et Jacques Villeret.
- Au début de l'été, Clint Eastwood mettra en chantier **Absolute Power**, un thriller dans lequel un criminel, témoin du meurtre de la maîtresse du président des États-Unis par les services secrets, récupère diverses pièces à conviction et met à jour le scandale avec l'aide d'un jeune avocat. Eastwood incarnera vraisemblablement le rôle principal.
- Pour sa part, Jocelyn Moorhouse (**Proof**, **How to Make an American Quilt**), tournera en automne **A Thousand Acres**. Cette version actualisée du *King Lear* de Shakespeare, dont l'action prend place dans une ferme prospère de l'Iowa, mettra en vedette Michelle Pfeiffer et Jessica Lange.
- Whit Stillman s'appête à mettre en scène **The Last Days of Disco**, une comédie romantique sur la jeunesse new-yorkaise de la fin des années 70. Selon Stillman, il s'agira ni plus ni moins d'une version «dance» de **Metropolitan**.
- Pour faire oublier l'échec cuisant de **The War**, Jon Avnet s'attelle à un nouveau projet, **The Three Christs of Santa Monica**, scénarisé par Shane Connaughton (**My Left Foot**). C'est l'histoire d'un psychiatre aux prises avec trois schizophrènes qui se prennent pour Jésus-Christ. Tout en tentant de ramener chacun d'eux à la raison, le docteur verra ses propres convictions sérieusement ébranlées.

Louis-Paul Rioux

PRIX GÉNIE (POUR 1995)

- Meilleur film: **Le Confessionnal** de Robert Lepage
 Meilleure réalisation: Robert Lepage pour **Le Confessionnal**
 Meilleure interprétation masculine: David La Haye pour **L'Enfant d'eau**
 Meilleure interprétation féminine: Helena Bonham Carter pour **Margaret's Museum**
 Meilleure interprétation masculine dans un rôle de soutien: Kenneth Welsh pour **Margaret's Museum**
 Meilleure interprétation féminine dans un rôle de soutien: Kate Nelligan pour **Margaret's Museum**
 Meilleure direction artistique: François Laplante pour **Le Confessionnal**
 Meilleurs costumes: Nicoletta Massone pour **Margaret's Museum**
 Meilleures images: Tom Burstyn pour **Magic in the Water**
 Meilleur montage: Michael Pacek pour **Dance Me Outside**
 Meilleure musique originale: Milan Kymlicka pour **Margaret's Museum**
 Meilleur scénario: Gerald Wexler, Mort Ransen pour **Margaret's Museum**
 Meilleur son d'ensemble: Kelly Cole, Dean Giammarco, Michael McGee, Paul Sharpe pour **Magic in the Water**
 Meilleur montage sonore: Andy Malcolm, Steve Munro, Michael Pacek, Michael Werth et Peter Wwinner pour **Dance Me Outside**
 Meilleur long métrage documentaire: **The Champagne Safari** de George Ungar
 Meilleur court métrage documentaire: **Fiction and Other Truths: A Film About Jane Rule** de Rina Fraticelli, Aerlyn Weissman et Lynne Fernie
 Meilleur court métrage: **Les Fleurs magiques** de Jean-Marc Vallée
 Prix Claude-Jutra (meilleur premier long métrage): **Le Confessionnal** de Robert Lepage
 Bobine d'or (meilleures recettes au box-office): **Johnny Mnemonic** de Robert Longo (production Alliance)



Helena Bonham Carter

Prix des Rendez-vous du cinéma québécois (pour 1995)

- Meilleur long métrage: **Rang 5** de Richard Lavoie
 Meilleur court métrage: **La Fin du monde en quatre saisons** de Paul Driessen
 Meilleur moyen métrage: **9, Saint-Augustin** de Serge Giguère
 Meilleur/e acteur/actrice: Micheline Lanctôt pour **L'Oreille d'un sourd**
 Meilleur talent prometteur: Anne-Marie Cadieux pour **Le Confessionnal**
 Meilleure vidéo: **Faust Médusé** d'Alain Pelletier
 Meilleur scénario (long métrage ou téléfilm): Robert Lepage pour **Le Confessionnal**
 Meilleure photographie (long métrage): Alain Dostie pour **Le Confessionnal**
 Meilleur(e) jeune cinéaste: Lucie Lambert pour **Paysage sous les paupières**
 Meilleur texte critique portant sur un ou des films québécois: Georges Privet, pour son texte sur **Eldorado** et **Un film de cinéastes**, paru dans *Voir*
 Meilleur défenseur de la profession au cours de la dernière année: Micheline Lanctôt

MARGUERITE DURAS...

Au commencement était le Verbe...

La scénariste et illustratrice de l'absence est partie. Dorénavant il faudra parler de Marguerite Duras au passé, au souvenir imparfait. On ne pourra plus qu'évoquer son image évanescence. C'est le comble de sa réussite. Il faut beaucoup de bonne volonté pour comprendre Marguerite Duras. Il faut surtout accepter de se laisser entraîner dans un univers de mémoire et de fantasmes. On a déjà dit que son œuvre était *anesthésiante*. C'est une expression à double tranchant, que les détracteurs comme les admirateurs aiment utiliser. Œuvre anesthésiante parce que Duras a voulu conduire le spectateur vers un état second, proche du rêve (pour certains, c'est tout simplement le sommeil!). Un état onirique dans lequel le spectateur est néanmoins actif, prêt à remettre en question certaines évidences et se rebeller contre la passivité que lui impose le cinéma conventionnel. *Duras-la-gauchisante* ne peut accepter que le cinéma domine le spectateur en lui imposant un rythme et en organisant sa pensée. Alors elle interrompt ce cinéma bourgeois, le fige, afin que le spectateur puisse s'y enfoncer.

Iconoclaste pure, Duras aborde ce nouveau cinéma en se débarrassant d'une image trop rigide et réductrice. La matière première du cinéma de Duras ne sera donc plus la lumière, ni le mouvement, mais bien la voix. Dans la genèse durassienne, il y a d'abord le Verbe... et puis rien. Il y a le noir, qu'elle définit comme l'espace de déchiffrement par excellence où tout se confond, temps et espace. C'est l'audace de l'écran noir qu'elle tentera d'ailleurs dans **L'Homme atlantique** (1981). Cinéaste de la voix *off*, Duras l'utilise afin d'inviter le spectateur à regarder au-delà de l'image. À regarder ce qui n'existe pas (encore). Dans **Le Camion** (1977) Duras et Gérard Depardieu lisent, plongés dans la pénombre, le scénario d'un film à faire sur la quête d'une jeune femme que l'on ne verra jamais. Pourtant Duras, inlassablement, comme une supplication, demande: «*La voyez-vous, la jeune femme?*» «*Non!!*», avons-nous envie de lui répondre, un peu agacés par cette prétention, par cette épreuve qu'elle nous impose. Car son cinéma est bel et bien une série d'épreuves déstabilisatrices qui nous poussent à défier notre confort, à observer autrement, à regarder ce qui n'existe pas et nier ce que l'on voit. Oublier Hiroshima pour revoir Nevers (**Hiroshima mon amour** d'Alain Resnais, 1959). Nier qu'Ernesto, cet enfant de sept ans, a le physique — *immense* — d'un homme de quarante ans (**Les Enfants**, 1985). Le cinéma de Duras est plein de ces tropismes qui font la complexité de son univers: l'amour et la haine, la révolte et le ravissement, la folie et la raison, l'Occident et l'Orient, le passé et le présent, l'ici et l'ailleurs.

Duras aura vécu avec le cinéma une passion impossible et sans compromis. Mais le cinéma ne s'est pas laissé remodeler si facilement. Duras ne pouvait que sortir déçue de son expérience cinématographique. Pourtant avec **Hiroshima mon amour** et Resnais, elle aura contribué à faire entre le cinéma dans la modernité. Et, pour certains cinéphiles, ce n'est pas en vain qu'elle aura enseigné à apercevoir la jeune femme du **Camion**.

Carlo Mandolini